

# Indices et preuves

## Tribune – Edito - Patrick A – 19/01/11

On peut dans le même temps avoir raison et être complètement dans son tort de ne pas s'intéresser de près à des données lorsqu'elles paraissent évidentes. Lorsque le magazine de Nairobi, The East African, a fait paraître pour la première fois un indice de notation des présidents africains, nous nous sommes dans un premier temps contentés de vérifier qu'il n'y avait pas de réelle surprise : Andry Rajoelina y est mal classé ; très mal classé même, puisqu'il est 45<sup>e</sup> sur 52, coincé entre le camerounais Paul Biya et le centrafricain François Bozizé, et ne devant que de peu un Robert Mugabe, 47<sup>e</sup>.

Morgue et morgue

La surprise, si surprise il devait y avoir, tient plutôt à la catégorie dans laquelle le président de la HAT a été classé : « Morgue ».

En anglais comme en français, le mot a deux sens. Il peut désigner aussi bien l'unité de conservation des corps après décès qu'une attitude hautaine et méprisante. Il faut lire attentivement le contenu du magazine pour comprendre que ses rédacteurs entendaient donner au mot le sens macabre. En raison du caractère extravagant des comportements de beaucoup de dirigeants africains, le magazine a en effet estimé qu'on ne pouvait se contenter des notations scolaires habituelles allant de A+ à F-. Aux plus mauvais élèves, il a donc attribué les qualificatifs : « Unité de soins intensifs » et « Morgue ».



Un goût prononcé pour l'apparat et la domination...

Ce sens du mot « morgue » est malheureusement trompeur pour le cas malgache. Il est à prévoir que la décomposition du président de la HAT à la tête du pouvoir ne soit pas encore pour demain, et que la tentation de s'accrocher aussi durablement qu'un Robert Mugabe ou un Mouammar Kadhafi ne se concrétise. Et au final, l'autre sens du mot « morgue », cette contenance fière et orgueilleuse qui complique tout chez Andry Rajoelina, est peut-être plus adapté pour qualifier le problème actuel. Son goût du bling bling et des estrades pour se rehausser par rapport à ses interlocuteurs donne des allures unilatérales à toutes ses constructions, y compris celles qui sur le papier paraissent plutôt raisonnables.

Chiffres et impressions

Avec quelques jours de recul, on est d'ailleurs contraint de relever les limites du classement de The East African. Classer n'est pas prédire, mais si un président aurait mérité de figurer dans la catégorie « morgue », cela aurait été Zine El Abidine Ben Ali dont la longévité après la publication du classement s'est révélée très limitée... Il était pourtant classé 23<sup>e</sup>, avec une note de 49,01, soit à peine en dessous de la « moyenne ». Et un Alassane Ouattara qui n'a jusqu'ici pu réaliser rien de bien concret se retrouve malgré tout 21<sup>e</sup>, avec une note de 49,69.

Ce qui amène à se pencher de plus près sur la méthodologie utilisée par The East African. On réalise alors que la note finale prend en compte aussi bien les performances du pays que celle de l'individu à sa tête. On se rend compte également qu'à côté des mesures objectives de données comme celles prises en compte dans le calcul de l'indice de développement humain ou de l'indice de la démocratie, l'élément qui pèse le plus lourd dans le classement est l'index politique attribué par le journal, qui n'est finalement qu'une note d'opinion.

Chouchou des médias et de la communauté internationale, Alassane Ouattara a droit à un 7 sur 10. Prouvant qu'il n'avait pas forcément une meilleure vue que la plupart des gouvernements occidentaux, The East African a donné à Ben Ali un 6 sur 10 que la population tunisienne s'est depuis chargée de désavouer. Et du coup, on ne sait plus trop quel crédit donner au 0 sur 10 infligé à Andry Rajoelina. Si l'on examine les autres données prises en compte, on constate que celui-ci est surtout pénalisé sur la liberté de la presse.

Mais en tant que journaliste malgache, on est tenté de dire que le plus gênant sur ce point à l'heure actuelle est l'attitude d'Andry Rajoelina qui semble clamer : « dites ce que vous voulez, je fais ce que je veux »...

Ne nous y trompons pas. L'initiative de The East African d'instaurer un classement est intéressante et bienvenue, mais elle montre aussi la limite de l'exercice consistant à résumer une réalité à des notes chiffrées. Et si le journal a sans doute de bonnes raisons d'avoir une piètre opinion de tel ou tel dirigeant, le classement gagnerait sans doute en crédibilité en assumant de manière un peu plus transparente la nécessaire part de la subjectivité.

Source : <http://www.madagascar-tribune.com/Indices-et-preuves.15357.html>